

## sens dessus - dessous

Le travail de Marcel Scheible suit une pensée visuelle. À partir d'expériences perceptives, il explore des structures et des constellations qui peuvent se matérialiser de différentes façons.

Dans la série «101», Marcel Scheible assemble et confronte de manière ludique des images hétérogènes. Lors d'un séjour de six mois à Paris, il utilise deux cahiers aux pages rayées et numérotées de 1 à 100 sur lesquels il intervient de différentes manières. Dans l'un des cahiers il ne traite que le recto des feuillets, dans l'autre leur verso. Quand ses interventions (dessins, collages, photographies) sont terminées, il découd la reliure des cahiers. Des pages qui étaient séparées dans le cahier sont désormais réunies sur le même feuillet. Apparaît alors un nouvel ordre non chronologique, où se retrouve l'état original des feuillets avant reliure. Ainsi, des dessins achevés à des moments différents entrent en dialogue. Les pages se juxtaposent selon l'ordre suivant : 100 + 1, 2 + 99, 98 + 3, 4 + 97..... 50 + 51.

Toutes les interventions résultent de la combinaison de deux données : la ville de Paris et les cahiers d'écriture. À travers les lignes horizontales des feuillets, des structures spatiales dessinées en perspective ouvrent une vision fragmentaire. Des collages de morceaux de photographies architecturales s'y superposent. Par le doublement photographique, le cahier devient tautologique ; il devient lui-même thématique par le relief né de la friction des interventions antérieures. Le tramage du cahier est détourné avec humour, par des lignes qui dévient et se croisent, ou disparaît sous une nouvelle inscription.

On ne peut pas toujours distinguer les éléments qui se réfèrent à la réalité extérieure de ceux naissant de la logique et la surface rayée du cahier. Ainsi que les formes et les motifs récurrents, les constructions évoquant une spatialité pourraient provenir d'un processus d'abstraction ou de concrétisation, qui se situent dans le domaine empirique comme dans celui de l'image. Notre regard dérive autant sur la façade de béton d'un immeuble anonyme que sur le gris métallique qui en scelle la surface. Marcel Scheible a-t-il vu un feu d'artifice ou le dynamisme des points scintillants l'intéresse-t-il comme geste graphique ? La bande ondoyante naît-elle d'un mouvement de crayon sur le papier, de la silhouette des maisons d'en face ou d'un plan de métro ? – Dans «101», la ville ne se montre qu'aux connaisseurs ; en revanche, la surface indéterminée paraît d'autant plus explicite comme dispositif qui défie régulièrement notre œil et perturbe notre regard.

Par la combinaison et la réorganisation des interventions, ce ne sont pas seulement deux signes isolés ou des variations qui entrent dans un vis-à-vis simultané : dans la succession des feuillets, des images résonnent et trouvent leur écho, leur révocation ou leur parodie sur une page suivante. L'ensemble des images forme une constellation inachevée en mouvement perpétuel, dont les éléments semblent flotter dans l'infini. Les structures inscrites sur les pages se rencontrent dans l'apesanteur d'un espace non mesurable, dans lequel des renversements sont possibles à tout moment.

*Katrin Grögel*